

Roll On Clikety Clack (by Alan Gregory)

derrière le rythme se cache ... une expression du 'blues'

Selon Wikipedia : « Le **blues** est une forme musicale vocale et instrumentale, dérivée des chants de travail des populations afro-américaines, apparue aux États-Unis dans le courant du XIX^e siècle. C'est un style où le chanteur exprime sa tristesse et ses coups durs (d'où l'expression 'avoir le blues'). » Donc, avoir des idées sombres, des tourments, des frustrations.

Je cite cela car le chanteur-narrateur de la chanson « Roll On clikety-clack » dit avoir « le blues » ; cependant, lorsque l'on écoute cette chanson, le rythme est tonique et rapide, comme peut l'être le train lancé sur les rails.... c'est un rock enjoué. Alors, pourquoi parler de « blues » ? Eh bien, parce que **les paroles**, elles, sont en parfaite cohérence avec les blues classiques ; elles décrivent une tranche de vie d'un poseur de rails :

- le gars s'échine au travail et n'en voit pas le bout ; il trouve qu'il gaspille sa vie à faire ce qu'il fait ; d'ailleurs il n'exprime qu'un seul souhait: ne pas revivre ce genre de situation dans une autre vie, se libérer de cette tâche ingrate qui consiste à poser des rails jour et nuit. Ce souhait, il l'adresse au « Lord », à un Dieu confident, comme c'est classique dans les negro-spirituals.

- On y trouve le très américain thème du voyage, ici avec les rails et le train : ce train va à Memphis et y arrive quand « décline le soleil », dit la chanson : donc ces rails, symboliquement, conduisent vers la mort.

- Du reste, on note que le train est « noir et long » : c'est une machine de mort qui peut vous broyer; Vite, le contremaître fait écarter les ouvriers des rails car un train surgit! Et, quand le train passe, cela déclenche une douleur dans le dos du narrateur : les rails, le train, il en a plein le dos !

- La répétition de certaines paroles n'est pas sans évoquer les Hollers , ce système de questions-réponses des chants collectifs du blues rural américain. La répétition des formules donne au travail son tempo: c'est comme un cœur qui ne peut jamais se reposer; un rythme auquel on ne peut échapper puisque le contremaître est là, présent. Il est du reste le seul être humain près du travailleur... les autres ouvriers ne sont pas mentionnés, le narrateur est donc seul face à son destin !

- Le focus est sur le seul travail et la voie de chemin de fer : en effet, il n'y a rien sur le décor environnant, pas de canyons ou de plaines, rien : ce qui se passe ici pourrait donc tout aussi bien se produire ailleurs et revêt par là un caractère universel : celui de l'enfermement dans un univers hostile. D'ailleurs, le soleil qui éclaire la scène n'est pas celui sous lequel on se fait bronzer, non, ici le soleil cuit, grille, ratatine : l'ouvrier courbe l'échine sous ses rayons.

- La seule phrase au futur nous dit qu'il sera encore là à poser des rails quand le train sera loin, là-bas, entrera dans Memphis; le narrateur, lui, ne prend pas le train : par contre, le train lui prend sa vie ; une vie gaspillée à construire des voies de chemin de fer puisque ces voies ne le mènent nulle part.

Paradoxalement, le rythme de la chanson nous fait ignorer le drame personnel, les frustrations, de cet homme... et cela pourrait durer, durer, durer, durer, durer, sans fin, sans fin, sans fin, sans fin, sans issue, sans issue, sans issue, sans issue, sans issue...